

Sérielles Revues québécoises

François Dumont

Number 45, September–October–November 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19939ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dumont, F. (1991). Sérielles : revues québécoises. *Nuit blanche*, (45), 18–19.

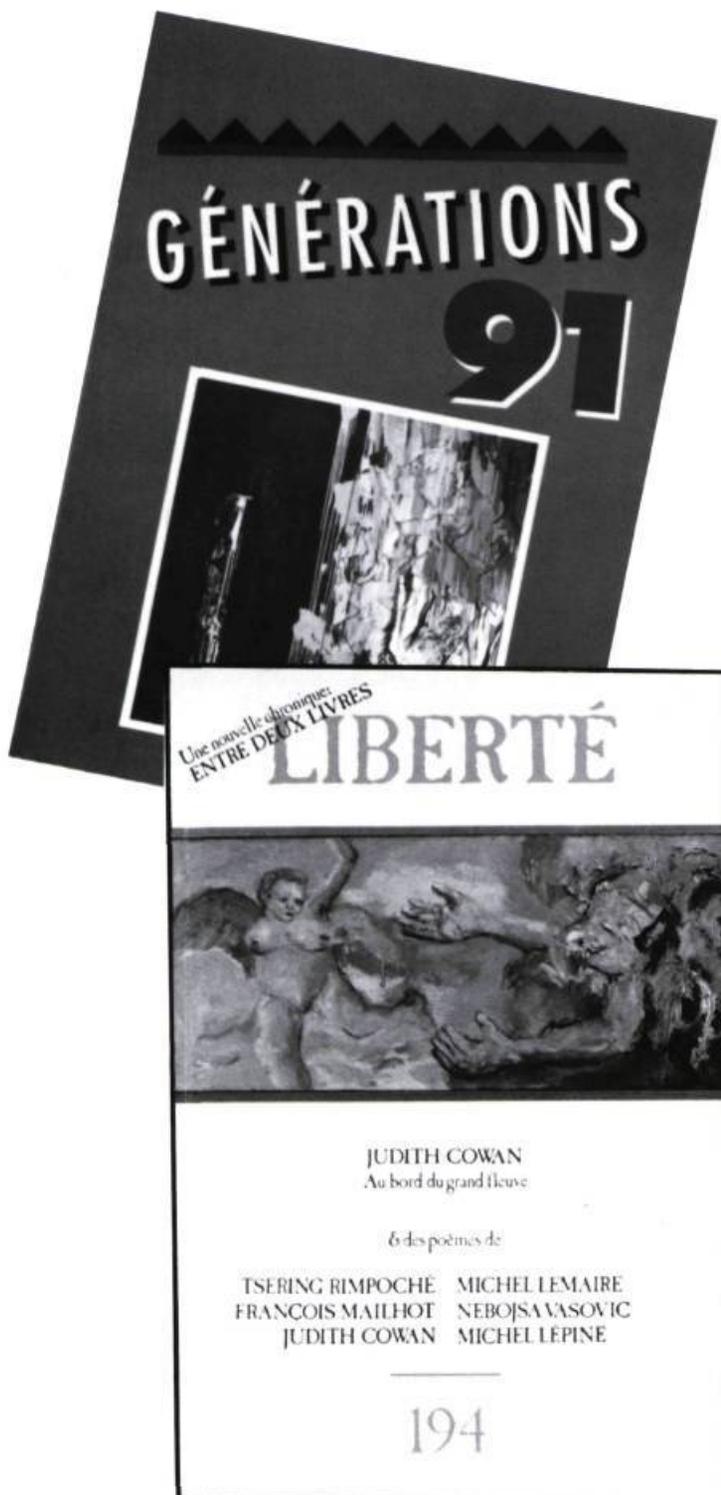
Sérielles Revue québécoises

Qu'elles constituent des laboratoires, des lieux de synthèse ou de simples bancs d'essai, les revues donnent, mieux que les livres, le pouls de la réflexion actuelle dans tous les domaines.

Car s'il existe des livres qui ne s'attachent qu'à une voix, qui parlent pour ainsi dire sans écouter, ce n'est jamais le cas des revues : même si on y tombe d'accord, c'est forcément dans la multiplicité des voix. Évidemment, les numéros de revue vieillissent en général très vite et sont souvent marqués par la nécessité de paraître rapidement. Mais des numéros pressés valent parfois des livres patients ; des articles montrent souvent plus de vivacité et d'audace que des ouvrages ciselés, prudents, indépendants de l'actualité. Parmi l'énorme masse de revues québécoises, il se trouve régulièrement de belles surprises.

De *Liberté* et de *Possibles*...

Fondée en 1959, *Liberté* occupe une place de premier plan dans le paysage des revues québécoises. Dès l'origine, elle prend valeur de lieu de parole privilégié pour certains des intellectuels québécois les plus dynamiques. Parmi ceux-ci figurait André Belleau, décédé prématurément en 1986. Je ne nomme pas Belleau au hasard : il faisait partie du comité de rédaction de *Liberté* depuis les débuts de la revue ; plus encore, il représentait, selon l'expression de François Ricard, un destinataire privilégié. L'essentiel de l'œuvre de Belleau est dans *Liberté* ; non seulement dans les articles qu'il y a fait paraître, mais aussi dans



l'impulsion décisive qu'il donnait à la revue. Je me demande si *Liberté* se remettra jamais de son départ. Je veux dire que l'unité de la revue, très particulière en ce qu'elle coïncidait avec le point de jonction de personnalités très différentes, me paraît maintenant diffuse, peut-être parce qu'un destinataire exceptionnel n'y est plus. Toujours est-il que le numéro 194 (avril 1991) se situe, à l'exemple de plusieurs numéros récents, résolument en marge de l'actualité. Bien sûr, *Liberté* se veut une revue littéraire, mais elle a longtemps été caractérisée par une conception de la littérature selon laquelle la confrontation tient lieu d'assise de l'écriture. Ce ne semble plus être le cas. La revue n'est pas pour autant sans intérêt; mais c'est une autre revue, plus « détachée », et qu'on lit donc avec moins d'empressement. L'un des mérites de ce numéro 194 est par ailleurs de nous donner à lire des poèmes hors du contexte habituel des revues spécialisées; il est devenu assez rare que la poésie prenne place parmi les autres discours, ce qui est régulièrement le cas dans *Liberté*. J'ai particulièrement apprécié, pour ma part, les textes traduits; notamment ceux du Tibétain Tsering Rimpoché qui, dit-on, aurait vécu au XI^e siècle, mais qui me rappelle étrangement notre contemporain Jacques Brault, et ceux du Serbe Nebojsa Vasovic, qui s'approchent de la noire lucidité des aphorismes de Cioran. Je signale enfin un curieux montage de lettres destinées à François Hébert et rédigées par Jacques Ferron, Julio Cortazar et... André Belleau. Ce qui me ramène à la question du destinataire: en lisant ces lettres, je me dis que François Hébert, actuel directeur de *Liberté*, appelle irrésistiblement l'ironie, et que la revue elle-même cultive de plus en plus cette forme acidulée du détachement.

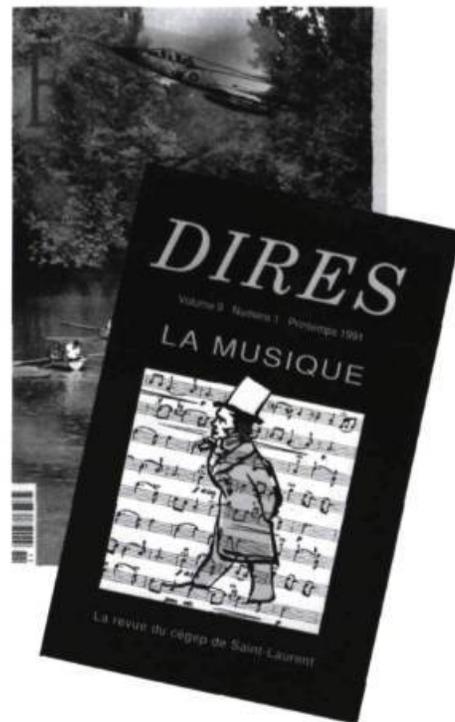
Au lieu du détachement, c'est un attachement singulier qui caractérise la revue *Possibles*. Née à l'occasion du premier mandat du Parti Québécois, en 1976, cette revue s'est toujours définie comme une initiatrice de projets. Parmi ceux-ci, l'autogestion a longtemps occupé la première place. Maintenant, l'autogestion est l'objet d'une courte chronique qu'on a renvoyée en fin de numéro. *Possibles* privilégie plutôt des questions sociales très générales, en tenant à bout de bras des valeurs devenues quasi anachroniques, si on se fie au contenu de la plupart des autres revues québécoises. Le dossier du numéro du prin-

temps 1991 (vol. 15, n° 2) s'intitule « Générations 91 ». Belle question, mais à laquelle les collaborateurs et collaboratrices ne répondent pas vraiment, peut-être parce qu'elle est trop vaste. Les articles traitent surtout d'une « génération sacrifiée », qui se voit accorder la première place dans le dossier (mince compensation...). Le problème central: la fermeture du marché du travail aux moins de quarante ans; problème réel et grave, je l'accorde volontiers, mais qui, eu égard au thème du numéro, tend à occulter les différences, notamment chez les moins de quarante ans. S'agit-il là d'une seule et unique génération? À force de conspuer les plus vieux (les « baby-boomers »), les « sacrifiés » oublieraient-ils la génération cadette, qui ne déchant pas, elle, parce qu'elle n'a jamais vraiment chanté? La question, il me semble, aurait dû être posée. Toutefois, en ce qui concerne les « baby-boomers » et la « génération sacrifiée », on trouve d'intéressants articles qui, pour la plupart, oscillent entre l'essai et l'analyse. On trouve aussi un témoignage au sujet du troisième (ou « nouvel ») âge, éloge troublant de la solitude, laquelle s'avérerait la seule réalité solide et durable.

... à Dires et Esse

À côté d'institutions établies comme *Liberté* et *Possibles*, vivent plusieurs revues plus ou moins marginales, dont le graphisme souligne parfois brutalement la précarité. J'en retiens deux, très différentes l'une de l'autre: *Dires* et *Esse*.

Dans son numéro du printemps 1991 (vol. 9, n° 1), *Dires*, qui s'affiche comme « la revue du Cégep de Saint-Laurent », bien qu'elle ne soit « le porte-parole officiel d'aucun groupe ni organisme », réunit une quinzaine de réflexions sur la musique. L'ensemble du numéro témoigne d'une véritable passion, en même temps que d'un constant souci d'accessibilité. Le ton, parfois pédagogique, n'est cependant jamais scolaire. L'article liminaire de Jean-Marc Crête sur la musique du XX^e siècle m'a particulièrement intéressé; l'auteur y propose une « attitude d'écoute » pour s'initier aux musiques contemporaines et suggère quelques itinéraires. Mais tout le numéro est à lire. Je signale par exemple les deux derniers articles sur les rapports entre la musique et le cinéma, et qui évoquent tous les deux le film *Amadeus*. Le premier, de Paul-Aimé Massé,



dessine un portrait général des relations historiques entre les deux arts, et conclut par un éloge du film de Forman. Au contraire, heurté par l'image de Mozart que le film *Amadeus* a diffusée, Michel Côté, porté par une vénération de longue date, s'attache à montrer la grandeur du compositeur et de l'homme, qui sont ici farouchement associés.

La même passion de l'art anime le numéro 17 de la revue *Esse* (hiver 1991). *Esse*: « crochet en S fixé à l'extrémité du fléau de la balance pour suspendre les plateaux », m'apprend le dictionnaire. De fait, la revue ne veut pas seulement diffuser mais aussi *peser*; elle est sous-titrée « revue d'arts et d'opinions ». On se prononce sur la guerre, sur la TPS, mais surtout sur des événements montréalais touchant l'art actuel. S'ajoutent à cela plusieurs portraits d'artistes tels Lise Boisseau, Diane Giguère, Edmund Alleyn, Luc Forget et François Chevalier. En regard de l'allure placide des principales revues d'art québécoises, le caractère un peu brouillon de *Esse* a quelque chose de sympathique. *Esse* ne contient pas de cette publicité institutionnelle qui envahit souvent les revues d'art, et qui laisse parfois songeur, tant il semble plus confortable de discourir sur l'art que d'en faire. ■

par François Dumont

Liberté, C.P. 399, succ. Outremont, Montréal, H2V 4N3 [6 \$ le numéro; un an (6 numéros): 30 \$].
Possibles, B.P. 114, succ. Côte-des-Neiges, Montréal, H3S 2S4 [7 \$ le numéro; un an (4 numéros): 21 \$].
Dires, Cégep de St-Laurent, 625, boul. Ste-Croix, St-Laurent, H4L 3X7 [7 \$ le numéro].
Esse, C.P. 2105, succ. Delorimier, Montréal, H2H 2R8 [4 \$ le numéro; un an (3 numéros): 12 \$].